

Catherine SECQ

Chemin de CRÔA

Une affaire pour
la commissaire
Bombardier



Catherine Secq

Chemin de crôa

© Catherine Secq, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1123-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Depuis que la commissaire Bombardier a pris vie, à la fin de l'année 2018, l'aventure littéraire a bien évolué pour moi. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de publier la septième affaire résolue par cette héroïne de fiction.

Vous êtes nombreux à témoigner votre attachement à cette commissaire atypique. Vos petits mots d'encouragement, votre enthousiasme, votre sincérité me poussent à poursuivre l'écriture. Certains d'entre vous sont devenus des lecteurs fidèles, jusqu'à parfois jouer les ambassadeurs, en partageant leur ressenti autour d'eux. Votre énergie positive est le moteur dont tout auteur rêve.

Si cette série dure et rencontre le succès, c'est aussi grâce à l'entourage indéfectible de mes proches, rejoints cette année par Eliane que je remercie particulièrement. Tous me soutiennent et contribuent à enrichir chaque nouveau roman. J'ai conscience de ce privilège.

« Chemin de crôa » est né de votre volonté de voir l'action se produire à Orléans. J'ai répondu favorablement à cette bonne idée qui me permet de parler de ma région de cœur. Si l'énigme policière qui se déroule dans le quartier Saint-Marceau est une pure fiction, le Corbeau de Villereau a, lui, bien existé et a marqué notre famille lorsque nous habitions ce village en 1989. Petit clin d'œil à nos anciens voisins que le volatile malveillant a malmenés. Et, puisque l'histoire parle de corbeaux, je me suis amusée à parsemer le récit d'expressions aviaires. La langue française en est riche. J'espère que vous apprécierez.

Bien sûr, je suis reconnaissante vis-à-vis des membres de la corporation Saint-Fiacre d'Orléans qui m'ont accueillie à bras ouverts afin que je découvre leur

fantastique organisation. J'ai une pensée particulière pour le président de l'association qui, pour les besoins de l'histoire, a joué un rôle difficile. Qu'il me pardonne. Tous ces passionnés m'ont en tout cas offert l'opportunité de participer aux préparatifs des festivités et de m'imprégner ainsi de cette atmosphère unique. Un vrai bonheur.

Pour les besoins de l'histoire, j'ai pris beaucoup de libertés avec la réalité. Les personnages sont le fruit de mon imagination. Comme le dit l'adage, « Toute ressemblance avec... »

L'expérience d'auteur que j'ai la chance de vivre aujourd'hui, je vous la dois. Je ne vous remercierai jamais assez.

*La première phrase que l'on couche sur le papier,
C'est comme le premier baiser que l'on obtient d'une femme ;
C'est le plus important.*

*C'est comme le premier cornichon qui sort du bocal.
Le reste vient tout seul.*

Mark Twain
(1835 - 1910)

Le château de cartes

Un château de cartes qui s'effondre, ça peut faire rire, mais ça peut aussi revêtir une violence extrême. Un château de cartes, c'est probablement ce qui illustre le mieux les vingt-cinq premières années d'existence de Paul Holo, un début de vie construit sans fondations sur un terrain mouvant. À tout moment, le fragile équilibre menace de se rompre. Marqué par des événements terribles, le jeune homme ressent plus que d'autres le danger, ce qui le rend si mal à l'aise, si peu enclin à se faire confiance et à parler d'avenir. Grand et toujours affublé de vêtements un peu trop larges, il se tient légèrement courbé, donnant parfois le sentiment de porter un fardeau bien lourd pour lui. Avec ses yeux clairs et son teint pâle qui le font paraître plus jeune que son âge, l'inspecteur, bègue depuis la petite enfance, a d'abord été chahuté par ses nouveaux collègues, singeant sans délicatesse son handicap verbal. À sa décharge, il sortait tout juste de l'école et n'avait que très peu d'expérience. Il a, de fait, eu droit d'exécuter toutes les tâches ingrates dont personne ne veut. Il les a acceptées tel un passage obligé, sans jamais rechigner, ce qui lui a valu la reconnaissance de ses coéquipiers, trop contents de se soulager sur ce souffre-douleur docile. Depuis, il a réussi à s'intégrer. Son intelligence, sa loyauté, son dévouement lui ont permis de surmonter toutes les épreuves réservées aux bleus, même s'il est encore considéré comme l'« Orangina » du service, celui qu'il faut secouer un peu. Soutenu par sa supérieure, la commissaire Bombardier, il s'applique, marque des points et trace son chemin. Une certitude, il ne s'est pas trompé de voie. Même si les affaires sur lesquelles il est amené à intervenir, aux côtés de sa patronne, se révèlent souvent glauques ou violentes, il essaie de rester positif. Et ça, c'est un atout précieux. Paul a la carapace épaisse. La vie l'a forcé à se protéger des coups et, sous une apparence tendre, à s'endurcir malgré lui. Alors, contenir ses émotions, enfouir ses sentiments, il sait faire. Cela ne le rend pas plus heureux, juste moins malheureux.

Oui, Paul a désormais la certitude de ne pas s'être trompé en décidant de

rentrer dans la Police. Aider les autres, chercher la vérité, défendre les faibles, ces idéaux résonnent en lui comme des évidences absolues. Quand on découvre son histoire, on ne peut que le comprendre. C'est ce qu'a pensé Josiane Bombardier lorsque, intriguée par la personnalité de son adjoint, et après avoir effectué quelques investigations, elle a percé les secrets de son passé si lourd.

Reconnu pupille de l'État, le jeune homme a démarré son existence avec un sérieux handicap. Si la mort l'a débouté, à peine être venu au monde, la vie, à défaut de pouvoir l'ignorer, s'est chargée de le malmenier, dès que ses petits yeux se sont ouverts. Paul connaît une partie de ses origines et sait qu'il n'aurait pas dû survivre à l'abandon par sa mère, aussitôt après l'accouchement. Son destin en a décidé autrement. Recueilli par des âmes charitables et sauvé in extremis, le bébé rejeté a finalement trouvé grâce auprès d'un couple en mal d'enfant. Pendant des années, ce duo généreux, aimant, lui a offert un foyer heureux et a tenté d'amoindrir le traumatisme, du mieux qu'il a pu. Pour cela, Paul leur en sera éternellement reconnaissant. Avec le soutien de ses parents adoptifs, qu'il adore, l'orphelin qu'il demeurera cependant toute sa vie a trouvé un semblant d'équilibre. Il a enfoui son mal-être au plus profond de lui et endossé le costume d'un jeune homme sensible et volontairement positif, même s'il manque encore cruellement d'audace. Les choses auraient pu en rester là si la patronne de la Crim' ne s'était mis en tête de retrouver les géniteurs de son protégé.

Tout a commencé quand, après une journée fatigante à interroger de multiples témoins, l'inspecteur a évoqué ses origines, ou du moins ce qu'il en savait. La commissaire, aussi forte de caractère qu'elle le laisse paraître, a été touchée par la douloureuse histoire de ce bébé inanimé abandonné dans un sac poubelle. En découvrant ainsi le passé de son adjoint, elle a mieux compris la source du mal qui ronge le jeune homme, les raisons de son endurance et les idéaux qu'il poursuit. Tout est devenu d'une triste limpidité. Elle aurait pu se contenter de lui trouver des excuses pour son excès d'humilité et sa difficulté à s'affirmer. Non, à partir de cet instant, Josiane Bombardier s'est fixé pour objectif d'aider son assistant à se réconcilier avec son histoire. Cela suppose de faire la lumière sur ses origines, et pourquoi pas, retrouver ses parents biologiques. Elle sait que, même si le jeune homme, avec le temps, a accepté son passé et s'est forgé une personnalité en conséquence, il ne pourra réellement progresser qu'en comblant

le grand vide qu'il ressent au plus profond de lui. C'est difficile de vivre toujours dans la compensation. Paul a besoin de se libérer et la commissaire veut l'y encourager.

Tous deux ont signé un pacte moral. Elle avancerait seule sur ce terrain miné et tiendrait Paul informé dès les premiers résultats confirmés. Un beau jour, ce qui devait arriver arriva. Josiane prévint Paul qu'elle avait retrouvé sa grand-mère maternelle. Cette annonce assomma le jeune homme qui, après un quart de siècle à espérer, n'y croyait plus. L'unique mot qu'il réussit à prononcer fut « Merci », avant de s'enfuir probablement pour s'isoler et pleurer. Depuis cet instant, le sujet n'a plus été évoqué, mais la commissaire a remarqué l'état particulièrement perturbé de son adjoint. Comment pourrait-il en être autrement pour l'enfant dont le monde s'écroule à nouveau ?

Comprenant qu'il passait par une phase assez logique de déni et qu'il était trop mal dans sa peau, Josiane a insisté pour que Paul parte en congé.

— Nous sommes fin août. Tout est encore relativement calme à Paris. Profites-en pour prendre du recul et pour te ressourcer avant de reprendre le collier. Pose au moins trois semaines de vacances, Polo. C'est un ordre. Je veux que tu reviennes bronzé, reposé et avec la banane !

Paul a accepté. Il a décidé de passer son temps libre, dans la maison où il a grandi. Il a proposé à Marianne, sa compagne, de venir aussi avec son jeune garçon. Il lui montrera son école, ses coins préférés. Il se dévoilera un peu plus. Sa famille aura ainsi l'opportunité de faire connaissance avec celle qui partage désormais sa vie. Et puis, surtout, s'il trouve l'occasion et le courage, il racontera à ses parents adoptifs les avancées de la commissaire. Aujourd'hui, il se sent indécis. Il ne sait pas s'il souhaite réellement remuer ce qui fait mal et rencontrer cette parente étrangère. Il ne sait pas s'il a vraiment envie d'en connaître davantage, aller plus loin pour découvrir quoi ? Il a peur d'être déçu, encore rejeté, encore malheureux. Il a peur de ne pas être assez fort. Toutes ces angoisses l'empêchent de profiter de l'instant présent et d'être heureux avec celle qu'il considère désormais comme son double et sa moitié tout à la fois. Il a besoin de se poser et de réfléchir. Il a surtout envie de recueillir l'assentiment de ses parents de cœur.

Marianne a perçu que quelque chose perturbait son compagnon. Elle redouble d'attentions pour qu'il se sente à l'aise et finisse par lui parler. Marianne est un ange et, comme tous les anges, elle fait preuve d'une tendresse et d'une bienveillance sans limites. Avec ses deux redoutables armes, elle va arriver à ses fins. Un soir où le ciel particulièrement étoilé émerveille le couple, enlacé sur un banc, au bord de l'eau, Paul se livre. Sans détour, il raconte ce que la commissaire lui a appris quelques jours auparavant. Il confie ses interrogations sur la marche à suivre et surtout son besoin de ne pas se sentir seul dans cette quête qui l'angoisse. Marianne écoute ; elle comprend et compatit. Et elle l'assure de son soutien. Ce qu'il interprète comme une preuve d'amour suffit à le décider. Demain, il parlera à ses parents.

La réaction de Monsieur et Madame Holo n'est pas tout à fait celle qu'il espérait. Après l'enthousiasme manifesté par sa compagne, Paul s'est senti ragaillardi. Il a raconté les recherches effectuées par sa patronne et la découverte d'une grand-mère, quelque part en banlieue parisienne. Il a fait part de ses interrogations sur une éventuelle rencontre. À l'annonce des futures retrouvailles, Monsieur et Madame Holo ont plutôt semblé apeurés et craintifs et Paul s'en est trouvé destabilisé. Contrairement à ce qu'il espérait, la décision qui lui revient est encore plus difficile à prendre. Cette aïeule qui surgit dans sa vie ne risque-t-elle pas de tout bouleverser et compromettre le fragile équilibre qu'il s'est construit à force de volonté et de renoncement ? Paul a besoin de l'aval de ses parents. Il leur doit tout. Hors de question d'ignorer leur avis et d'avancer en les laissant sur le bord du chemin. Encore une fois, Marianne est là pour le rassurer.

— Mets-toi à leur place, Paul. Tu leur annonces sans grand ménagement que tu vas retrouver ta grand-mère biologique, alors que tu es leur centre du monde depuis vingt-cinq ans. Ils ont peur que tu leur tournes le dos.

— Jamais d... de la vie. Jamais je ne pourrai faire ça. Ils sont mes seuls parents et je les aime tellement.

— Je sais, je sais, Paul.

— Je me dis q... que le moment n'était sans doute pas opportun pour leur parler de ça. Ils ne sont pas c... comme d'habitude. Je les sens fermés, soucieux.